

Voyez ! le velours, la soie, et les pelleteries qui vous couvrent sont bien chauds, bien luxueux, les tapis que vous foulez, sont bien doux, les appartements où vous coulez l'existence sont bien confortables, l'air que vous respirez est bien parfumé, la table à laquelle vous vous asseyez est bien prodigalement servie... mais que d'infortunés qui n'ont pour se préserver des rigueurs de l'hiver que de minces étoffes en haillons, pour cacher leurs pieds, rien que la neige glaciale, pour s'abriter que des mâtures ouvertes aux quatre vents, pour nourriture que des crôûtes deséchées..... Mon Dieu ! Pour vingt heureux ici-bas que de centaines de malheureux !

Oh ! rappelez-vous le conseil du Christ :

“ Donnez et vous recevrez ! ”

Vous tous qui désirez jouir d'une véritable prospérité durant l'année qui va commencer, soyez indulgents, pour les fautes de ceux qui vous ont offensés ; absolvez, frères, sœurs, parents, et surtout valets. A ces derniers ne répondez pas, comme le cardinal Dubois, quand ils viendront, en corps, vous présenter leurs hommages :

“ Je vous donne pour étrennes, tout ce que vous m'avez volé dans l'année ! ”

Si les étrennes sont la plus impitoyable des contributions indirectes, elles sont aussi la meilleure des créances. L'argent placé en étrennes est de l'argent prêté à cent pour cent d'intérêt. Interrogez vos femmes, MM. les maris ; interrogez vos fiancées, MM. les amants ; interrogez vos nièces, braves oncles, si vous êtes mesquin, elles ne manqueront pas de vous remémorer l'épisode de ce Rennois dont la lésinerie, un certain jour de l'an, causa la mort, en appuyant éloquentement sur l'épithaphe qui stigmatisa sa pierre tombale :

“ Cy-git, dessous ce marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes
Qui trépassa le dernier jour de l'an,
De peur de donner des étrennes. ”

Mais, gracieuses lectrices, ayez aussi quelque prévenance pour les privilégiés de notre sexe qui vous sont chers. Un léger cadeau, accompagné de quatre paroles flatteuses, nous oblige à la munificence. Que d'écrins ne nous a pas coûtés un simple porte-plume ! Que de bracelets n'avons-nous pas échangés contre une bourse vide ! que de cachemires vous avez obtenus en retour d'une paire de pantoufles ! Oh ! il n'y a pas de plus terribles usuriers que vous, mesdames ! Ne vous en déplaît, vous damez le pion à tous les enfants d'Israël ! A propos, j'ai envie de vous enseigner un moyen d'usurper toutes les étrennes imaginables sans déboursier une obole ! le moyen n'est pas neuf, mais il manque rarement son but. Il fut employé l'année dernière par une de nos plus fringantes lionnes. Comme la pratique est meilleure conseillère que la théorie, je vais vous raconter l'anecdote que je dois à l'obligeance de l'un de mes confrères.

Mme N... avait une envie démesurée d'une parure en brillants qu'elle avait vue chez M. Boivin. La parure était chère ; le mari de Mme N... paraissait peu disposé à faire cette dépense. La jeune femme ne se tint pas pour battue. Elle se rendit chez M. Baudry, y fit choix d'une étoffe d'ameublement d'une richesse sévère, comme cela convient pour le cabinet d'un homme politique occupant une haute position. Elle confia cette étoffe à l'un des plus habiles tapissiers de Montréal.—Le 31 décembre, Mme N... trouva un prétexte pour tenir son mari éloigné de son hôtel toute la journée, et quand, étant rentré le soir, il passa dans son cabinet, M. N... s'aperçut, non sans étonnement, que rideaux, portières, sièges, l'ameublement tout entier, en un mot, avait été changé. C'était une surprise que lui faisait sa femme, son cadeau de jour de l'an. Comment refuser une parure en diamants à une femme qui a de pareilles attentions pour son mari. M. N... s'esquiva le soir même ; il courut chez le joaillier, et le lendemain matin, 1er janvier, à son réveil, Mme N... trouvait la parure sur sa table de nuit.

Tout allait bien jusque-là ; c'était un échange de cadeaux ; Madame avait donné un ameublement à son mari ; Monsieur donnait des diamants à sa femme. Rien de mieux.